

Marc Vaucher, Gymnase Provence, Lausanne

Cédric Humair, *La Suisse et les puissances européennes. Aux sources de l'indépendance (1813-1857)*¹



À l'heure où le récit national fait débat dans l'espace public et constitue un domaine dynamique de recherche en didactique de l'histoire², le livre

de Cédric Humair, Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, est particulièrement bienvenu. En moins de 140 pages, *La Suisse et les puissances européennes. Aux sources de l'indépendance (1813-1857)* offre l'occasion, dans le cadre d'un enseignement de l'histoire nationale, de sortir nos élèves d'une conscience historique encore trop souvent prise dans l'ornière d'une vision téléologique ou mythohistorique dont l'idée d'indépendance fait partie.

D'abord, le souci d'articuler la question de l'indépendance nationale à notre présent encadre avantageusement le livre. En introduction, l'auteur rappelle notamment que, aujourd'hui, les milieux politiques peuvent ériger l'idée d'indépendance en une valeur suprême empêchant de « [...] penser les relations extérieures de la Suisse de manière réaliste » (p. 7). Pour nos élèves qui, vers 16 ans, commencent à se politiser, cet ancrage dans le présent est une accroche qui stimule la référence au passé pour une meilleure compréhension de l'émergence d'une Suisse moins dépendante des puissances européennes. En fin d'ouvrage, un *excursus* nous permet de saisir les évolutions de l'indépendance de la Suisse de 1857 à nos jours et d'interroger l'intégration de notre pays à l'Union européenne. Le débat, en classe, est ouvert. Ensuite, si Cédric Humair justifie avec pertinence le choix méthodologique de focaliser le propos sur les relations entre la Suisse et l'Angleterre (« [...] mettre au jour le cœur du repositionnement extérieur de la Suisse », p. 11), il faut souligner l'appui systématique sur les sources. Issues d'une recherche menée par l'auteur aux Archives nationales à Kew (Londres), ces sources tissent le livre

¹ Neuchâtel: Éditions Livreo-Alphil, 2018.

² LANTHEAUME F. et LÉTOURNEAU J. (dir.), *Le récit du commun: l'histoire nationale racontée par les élèves*, Lyon: Presses universitaires de Lyon, 2016; *Le récit de l'histoire nationale par les élèves. Réception, appropriation, socialisation: quelle théorie pour quelle pratique d'enseignement?* Séminaire international de recherche organisé par J. Létourneau et F. Lantheaume, Lyon, France, 16-17 mai 2018; *L'enseignement de l'histoire de son propre pays – Expériences*

internationales dans une perspective comparative (2017-2019), Projet international de recherche mené conjointement par la PH Luzern et la HEP Vaud.

et représentent un corpus massif extraordinaire d'une trentaine de citations à travailler en classe. Par cette approche qui décentre le regard et offre le point de vue anglais selon la démarche de l'histoire connectée, les élèves sont exposés à l'évidence d'une Suisse qui construit son indépendance en pleine interaction avec les puissances étrangères, bien loin de l'idée d'une construction en vase clos. Enfin, l'auteur parvient à rendre, dans une structure aussi solide qu'efficace, toute la complexité du processus d'indépendantisation politique et économique de la Suisse de 1813 à 1857. Sont ainsi (dé-)mêlées, agissant sur ce processus, les influences extérieures comme l'évolution interne du pays dans un jeu fascinant d'interactions que le point de vue anglais reflète constamment, voire conditionne. Dans une première partie, Cédric Humair montre à quel point la Suisse des guerres napoléoniennes et du Congrès de Vienne est une marionnette aux mains des grandes puissances européennes, un espace neutralisé pour un équilibre géopolitique continental, un pays friable à l'intérieur, inexistant même, selon le point de vue anglais, et où les ingérences étrangères sont fréquentes. Cette table rase posée, l'auteur développe par paliers chronologiques et thématiques l'émergence d'une indépendance. La seconde partie du livre présente la voie économique comme levier majeur d'émancipation de la Suisse vis-à-vis des puissances européennes (1813 à 1848). S'inscrivant dans le sillage économique de l'Angleterre impérialiste (non sans avoir été tentée par une adhésion au marché allemand), la Suisse crée de solides réseaux d'affaires de par le monde. La troisième partie du livre dit, toutefois, les limites de la Suisse à cette émancipation, dont la puissance commerciale souffre de l'absence d'un pouvoir central, et montre comment les volontés de réformes internes, dans le contexte des révolutions

libérales de 1830, et les réformes effectives (l'État fédéral de 1848) sont délicates à tenter, puis à gérer : face au risque d'intervention des puissances monarchiques, jusqu'où faire aller les réformes ? La dernière partie de l'ouvrage expose, toujours dans ce jeu d'influences extérieures et de développement intérieur que manie si bien l'auteur, le difficile positionnement de la Suisse moderne de 1848 en tant qu'îlot libéral au milieu d'une Europe réactionnaire en même temps que s'affirme une indépendance : dans le domaine économique, la perspective atlantique se confirme alors que la résolution du statut de Neuchâtel en 1857 en faveur de la Suisse marque un jalon décisif dans la reconnaissance et l'assise d'une Suisse politique désormais conséquente.

Ainsi historicisée, l'indépendance de la Suisse apparaît comme fort relative avant la création de l'État fédéral de 1848. Ce constat ne manquera pas d'interpeller nos élèves en les faisant réfléchir sur leur imaginaire historique. Mais il est, dans le livre, une dernière dimension pédagogique à relever : l'écriture de l'auteur. Par le déploiement de faits historiques, majeurs comme mineurs, selon une chronologie extrêmement fine et précise, par l'exposé détaillé de ce qui, parfois, n'a pas même abouti historiquement (la tentation d'adhérer au marché allemand, la tentative de révision du Pacte de 1815, etc.), nous entrons dans les hésitations mêmes des acteurs, dans une histoire des possibles, une histoire en train de se faire, un processus à l'œuvre. Il y a, dans ce choix et cette gestion de l'écriture, une efficacité pédagogique qui, mêlée à la grande maîtrise des événements par l'auteur, à son sens de l'analyse et à son souci d'articuler le passé à notre présent, fait de Cédric Humair non seulement un historien pleinement dans la cité, mais aussi, pour nos élèves et en matière d'histoire suisse, un interlocuteur de premier plan.